

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficiência visuelle et le studio
typographies.fr

MEURTRE
SOUS
LES ÉTOILES

De la même autrice chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

LE CLUB DES AMATEURS DE ROMANS

POLICIERS :

Ils étaient sept

Le Crime du SS Orient

C.A. LARMER

**LE CLUB DES AMATEURS
DE ROMANS POLICIERS**

**MEURTRE
SOUS
LES ÉTOILES**

Tome 3

Traduit de l'anglais (Australie)
par Tania Capron



© Larmer Media, 2017.

Titre original : *Death Under the Stars*

Éditeur original : Larmer Media.

© Le Cherche Midi, 2024,
pour la traduction française.

© À vue d'œil, 2024,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0739-8

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

PROLOGUE

Pétrifiée, les yeux rivés sur la femme qui semblait dormir, étendue sous la couverture de cachemire, Alicia Finlay ne pouvait ignorer l'ironie cruelle de la scène.

Elle se retourna pour interroger l'écran vide derrière elle, puis revint à la femme.

Agatha, Agatha, pensa-t-elle, vous devrez répondre de cela.

« Est-elle morte ? demanda une voix.

– Aussi morte qu'une bûche, répondit quelqu'un sans le moindre tact.

– S'il vous plaît, messieurs-dames, reculez. Laissez-nous de l'espace pour nous occuper de cette femme, lança une autre voix – la voix d'Anders, forcément, le bon docteur, qui prenait en main les opérations.

– Mais qu'est-ce qui s'est passé, bon sang ? »

C'était le mari, les yeux fous, sous le choc.

Cela faisait plus de cinq minutes qu'il répétait la même question, encore et encore, dans différentes versions – depuis qu'il avait écarté la couverture posée sur sa femme qu'il croyait endormie pour découvrir son corps sans vie.

Personne n'aurait pu lui répondre, évidemment, en tout cas pour le moment, mais les marques violettes autour du cou de la jeune femme étaient suffisamment parlantes. Les gens qui s'étaient attroupés n'en savaient rien, naturellement. Le corps avait été dissimulé sous sa couverture, et la foule s'était rapidement égaillée – il était tard, la baby-sitter attendait... – tandis que le ululement d'une sirène cisailait l'air de la nuit.

Lynette se pencha pour chuchoter à l'oreille d'Alicia. « J'ai une impression de déjà-vu, pas toi ? »

Alicia hocha la tête. Une impression sinistre, pour tout dire.

Les paroles d'Hercule Poirot – proférées seulement quelques minutes plus tôt – tournoyaient dans son esprit comme ces

comptines que l'on chante aux petits enfants, juste plus lugubres et plus menaçantes : « Le ciel est bleu, le soleil brille, mais n'oubliez pas que sous ce soleil, le mal est partout. »

En l'occurrence, ce n'était pas sous le soleil que le mal s'était manifesté, mais sous un ciel rempli d'étoiles. Le crime n'avait pas eu lieu à l'abri des regards, dans une petite crique isolée du Devon. Non, c'était au milieu d'un public compact que la malheureuse jeune femme avait rencontré son destin, dans un parc très fréquenté d'un quartier de Sydney.

« Que s'est-il passé, bon sang ? » balbutia à nouveau le mari, puis : « Qui aurait fait une chose pareille ? »

Il planta ses yeux dans ceux d'Alicia et elle s'efforça de détendre ses traits et de lui offrir une expression de sympathie.

Elle aurait bien eu une réponse à lui proposer, d'une certaine manière, mais elle la garda pour elle. Ce n'était ni le moment ni le lieu pour faire la maligne. Pourtant, il existait bel et bien une personne à qui revenait une part du blâme, se disait-elle, détournant

ses yeux de l'homme et du corps et fixant à nouveau l'écran, qui n'était plus qu'un grand rectangle noir obstruant l'horizon.

Si seulement ils avaient programmé ce soir-là un autre film que *Meurtre au soleil*.

Si seulement ils avaient passé un film plus banal, à l'intrigue moins captivante... À coup sûr, des yeux se seraient plus souvent détournés de l'écran, des gens auraient pu remarquer l'impitoyable assassin avant qu'il ne s'éclipse.

Oh oui, se dit Alicia, regardant à nouveau les membres inertes qui dépassaient de la couverture vermillon. *Lady Agatha a beaucoup à se reprocher.*

1

Lady Nellie Johnson s'était couverte d'un certain ridicule quand, en 1898, elle avait fait bâtir une demeure grandiose dans des friches marécageuses à l'ouest de Sydney. Qu'est-ce qui avait pu passer par la tête d'une femme d'un tel standing pour aller s'installer ainsi en pleine cambrousse ? Un appartement élégant dans le cœur battant de la cité, où elle aurait pu recevoir plus commodément ses nombreux admirateurs, n'aurait-il pas mieux convenu à une lady ?

Très peu de ses détracteurs avaient compris à l'époque que Nellie était une véritable créatrice de tendances et que, très vite, le cœur battant de la cité allait se frayer un chemin jusqu'à sa porte. Il avait suffi de quelques années pour que la propriété presque campagnarde de Nellie, avec ses vastes prairies luxuriantes et ses frais ruisseaux, se retrouve

ceinturée de voisins et de commerces, puis, par la grâce d'un pont monumental, véritable prouesse technologique, de bureaux et même, mais si, d'immeubles d'habitation, sans plus aucune élégance, pour le coup.

Aujourd'hui, Balmain était considéré comme un quartier de Sydney intra-muros, l'un des plus prisé qui plus est, et il ne subsistait qu'un petit carré de cet îlot de verdure naguère préservé. C'était sur ce carré, rendu aux citoyens en tant que parc public, que la première séance du Cinéma sous les étoiles était prévue dans moins d'une semaine.

Claire Hargreaves, aussi élégante que lady Nellie et aussi férocement indépendante, considéra le prospectus avec cette expression de ravissement qui n'appartenait qu'à elle, avant de le placer soigneusement au centre de sa table basse chinoise du xvii^e siècle, en laque polychrome rehaussée d'or, l'alignant parfaitement avec son exemplaire de *L'Affaire Protheroe*.

Elle brûlait d'impatience d'en parler au

Club des amateurs de romans policiers. Ils seraient enchantés eux aussi, elle le savait. Elle regarda la pendule sur le manteau de la cheminée et fronça les sourcils.

Encore fallait-il qu'ils viennent.

« Pardon, pardon, ma poulette ! lança Missy Corner d'une voix essoufflée quelques minutes plus tard en étreignant Claire sur le pas de la porte. J'ai la tête ailleurs depuis ce matin.

– Ne t'en fais pas, Missy, répondit Claire en se désenchevêtrant de son amie, personne n'est arrivé.

– Vraiment ? Ça alors, je les ai tous pris de vitesse ? Stoppez les machines ! Il faut mettre ça à la une. »

Elle rajusta ses lunettes à monture zèbre et alla droit à son poste favori, la place du milieu du canapé, où elle se laissa tomber lourdement. Pour la jeune bibliothécaire, ce club de lecture était aussi devenu l'occasion bimestrielle de s'entourer de la chaleur de ses amis, ce qu'elle assumait pleinement.

« Je te sers quelque chose ? » demanda

son hôtesse. Mais on sonnait à la porte. Claire leva un index manucuré : « Ah, tu vas devoir patienter. »

C'était Perry Gordon, qui arrivait en s'excusant lui aussi, une histoire d'amoureux qui pouvait aller au diable... Claire compatit de tout cœur en le faisant entrer.

Les suivantes furent les sœurs Finlay, Lynette avec un sachet de ses fameux scones tout juste sortis du four, Alicia avec un exemplaire du livre d'Agatha Christie. C'était la même édition que celui de Claire, mais qui aurait passé une nuit mouvementée, hérissé de Post-it jaunes un peu partout, avec même, abomination des abominations, des coins de page repliés et des gribouillis au crayon.

Claire allait refermer derrière elle quand elle vit Anders Bright remonter à grands pas l'allée qui menait à sa porte. Un livre sous le bras, il fixait ses pieds avec une mine d'enterrement. Claire rentra la tête dans les épaules et se retourna vers Alicia qui se dirigeait vers le canapé.

« Ça va ? lui demanda Lynette, haussant un de ses sourcils blonds soigneusement soulignés au crayon.

– Je ne pensais pas qu’il allait venir, chuchota Claire. Je... Je croyais... ? »

Lynette fronça les sourcils puis suivit son regard vers l’extérieur. Son expression se détendit. « Oh, tout va bien. Anders reste le bienvenu.

– Mais est-ce que cela ne va pas être un peu... ?

– Un peu bizarre ? » termina Lynette.

Claire approuva de la tête.

« Sans doute, mais voilà ce qui se passe quand on couche avec un membre de la bande. Tu es obligée de le voir à chaque réunion, même après avoir rompu. »

Claire la dévisagea, perplexe, mais Lynette souriait.

« Ça va bien se passer. Alicia et Anders sont adultes. Du moins, je l’espère. »

Sur quoi elle alla s’asseoir à l’autre extrémité du canapé.

Claire prit une grande inspiration et plaqua un sourire sur ses lèvres.

« Bienvenue, Anders, bienvenue ! » lança-t-elle d'une voix forte, comme pour se convaincre. Il sursauta et leva les yeux.

« Merci », répondit-il avec hésitation avant d'entrer.

En pénétrant dans le salon, il évita le regard d'Alicia et lança un salut à la cantonade. Puis il prit sa place habituelle, un fauteuil légèrement en retrait, et plongea le nez dans son livre.

Lynette adressa à sa sœur un sourire d'encouragement, mais Alicia ne le vit pas, perdue qu'elle était dans les méandres de son imagination galopante. Elle s'était préparée pour ce moment depuis que le club était rentré de sa croisière en Nouvelle-Zélande, lors de laquelle plusieurs personnes avaient trouvé la mort, et leur liaison aussi¹.

Pour dire la vérité, leur relation n'avait

1. Voir *Le Club des amateurs de romans policiers : Le Crime du SS Orient*.